

Livres en format poche

Numéro 159, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81990ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

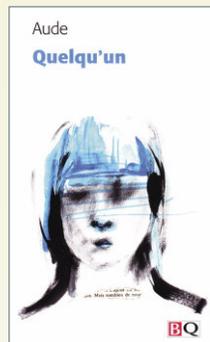
(2015). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (159), 64–65.

AUDE

Quelqu'un

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2015, 144 p., 9,95 \$.

Les premiers ouvrages de l'écrivaine, décédée en octobre 2012 des suites d'une longue maladie, ont paru aux Éditions Pierre Tisseyre au début des années soixante-dix, et ils étaient signés Claudette Charbonneau-Tissot, son nom à la ville. Le roman *Quelqu'un* a été publié par XYZ éditeur en 2002, et l'histoire qu'il raconte a rapidement saisi l'intérêt des lecteurs et de la critique. Nous y retrouvons « Magali, une artiste âgée de 36 ans qui est atteinte d'une maladie dégénérative sévère.



Paralysée et muette, elle vitote à l'hôpital depuis un an et demi, emprisonnée dans son corps, lorsque Jeanne Deblois, une chirurgienne désabusée, se prend d'affection pour elle. La fin de vie de la malade sera la planche de salut du médecin, car, entre elles, un courant de dignité et

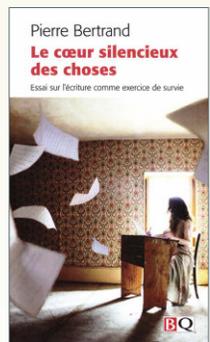
d'acceptation de soi aura le temps d'éclorre et de grandir ».

BERTRAND, PIERRE

Le cœur silencieux des choses

Essai sur l'écriture comme exercice de survie
Montréal, Bibliothèque québécoise, 2015, 176 p., 10,95 \$.

Dans *Le cœur silencieux des choses*, paru d'abord chez Liber en 1999, l'auteur s'interroge : « Comment l'écriture peut-elle permettre à l'humain de survivre à sa condition ? » Il propose, en guise de réponse, « une



réflexion sur le sens de la vie, à travers des questionnements sur l'homme en tant qu'être sensible, fragile et vulnérable, qui doit surmonter une existence difficile, ingrate, louant la performance et dictée par la pression sociale et médiatique. Cette leçon d'espoir, simple et lucide, conduit à une méditation salutaire sur la création et la manière dont celle-ci peut nous apprendre à écouter « le cœur silencieux des choses ». D'un style riche, soigné et toujours accessible, cet éloge de l'écriture suscite une réflexion humaniste pour aider à affronter les aléas et les non-sens de l'existence, et permettre de revenir à l'essentiel.

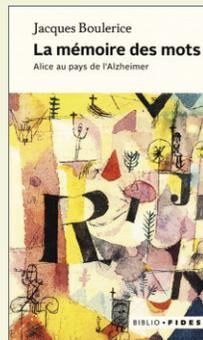
BOULERICE, JACQUES

La mémoire des mots

Alice au pays de l'Alzheimer

Montréal, Fides, coll. « Biblio-Fides », 2015, 272 p., 12,95 \$ (papier), 9,99 \$ (numérique).

Sublimer le triste voyage d'une mère au pays de l'Alzheimer : voilà ce que fait ici l'écrivain. Il raconte comment cette femme s'est battue tant qu'elle a pu contre un ennemi sans visage. Ce récit ressemble à un journal dans lequel



sont notées les éphémérides de la vie d'Alice mises en parallèle avec l'évolution de la maladie. Il y a la perte des repères spatiotemporels, ces brefs égarements semblables à la perte de contrôle d'un véhicule : on en rit pour retenir la colère. Que dire des embûches auxquelles cette mère a eu

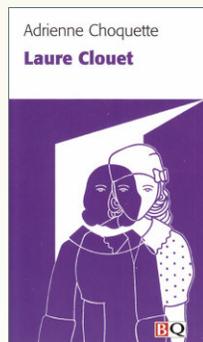
à faire face, ces traquenards propres à la maladie et leurs effets pervers, de la perte d'autonomie à la dépendance totale, d'une maison familiale et familière aux chambres froides et étrangères des institutions. L'auteur nous apprend l'art de faire un saut en parachute quand on ignore même qu'on est à bord d'un aéronef et qu'un jour plus rien n'amortira la chute. L'écrivain a ajouté un épilogue à l'édition de 2015 intitulé « La mémoire des mères » ; il y poursuit sa réflexion sur l'après-mort, cette éternité que la présence de la disparue cultive et entretient chez lui.

CHOQUETTE, ADRIENNE

Laure Clouet

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2015, 112 p., 7,95 \$.

Paru en 1961, ce court roman a remporté le Prix du Grand Jury des lettres canadiennes la même année. L'auteure y raconte que,



« depuis la mort de sa mère, Laure Clouet mène une existence formelle et ennuyante entre les murs clos de l'opulente demeure familiale, à Québec. Une lettre d'une cousine plus jeune, qui lui demande de l'héberger avec son mari, viendra troubler cette sage intendance. M^{lle} Clouet devra faire un choix

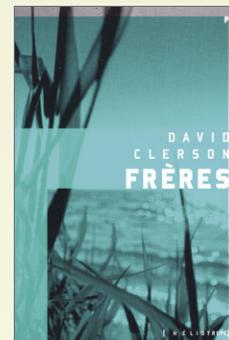
déterminant. Acceptera-t-elle que le monde moderne fasse irruption dans sa maison, au risque de bousculer ses habitudes et de mettre en péril son héritage ? » Nul doute, Adrienne Choquette réussit à construire un récit psychologique fort juste d'une certaine bourgeoisie québécoise francophone des années cinquante.

CLERSON, DAVID

Frères

Montréal, HélioTropé, coll. « Série P », 2015, 148 p., 13,95 \$.

Marie-Michèle Giguère concluait ainsi son compte rendu critique du premier roman de David Clerston : « Amalgame surprenant entre le conte et le roman d'aventures, *Frères* parvient à créer des situations singulières tout



en étant avare de détails temporels ou géographiques. On aurait envie d'écrire que c'est un roman d'un autre siècle alors que c'est un roman sans siècle, intemporel. Et même si elle refuse de s'ancrer dans une époque ou un pays précis, l'écriture sait faire naître des lieux

et des images. Mieux, cette pudeur descriptive sert bien le récit, permet au roman de s'approcher de la légende ; celle de deux frères qui s'aiment et se chamaillent, pris tous les deux avec les mêmes drames fondateurs, qui cherchent à s'émanciper tout en souffrant de l'absence de l'autre. » (*Lettres québécoises*, printemps 2014, n° 153, p. 28). Rappelons que *Frères* a reçu le Grand Prix littéraire Archambault 2014.

FERRON, JACQUES

Du fond de mon arrière-cuisine

Les salicaires

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2015, 272 p., 12,95 \$.

D'abord paru en 1973 au Jour, ce recueil de 37 textes « illustre avec ardeur l'engagement politique de Ferron, ses relations avec le Québec d'avant la guerre 39-45, mais aussi sa connaissance intime de Gabrielle Roy, de L.-F. Céline, de Louis Hémon et de Damase Potvin, des contes de *La chasse-galerie*, de la dialectique du chanvre, des œuvres de Molière, d'Albert Camus, de Marguerite



Yourcenar, d'Anne Hébert, de Saint-Denis Garneau, d'Albert Memmi et plus particulièrement de son célèbre *Portrait du colonisé*. Dans « Claude Gauvreau », l'écrivain médecin rend un hommage posthume au poète décédé en 1971, qu'il a bien connu et dont il a suivi les séjours à Saint-Jean-de-Dieu. Enfin, dans « Les salicaires », il se livre à une douloureuse confession autobiographique autour d'une réflexion sur la mort, la folie et la création. Selon Jean-Marcel Paquette, ami de l'écrivain

et exégète de l'œuvre, « ce texte est un sommet du lyrisme ferronien et constitue sans aucun doute l'un des plus forts de toute la littérature québécoise. »

FRÉDÉRIK, HÉLÈNE

Forêt contraire

Montréal, Hélotrope, coll. « Série P », 2015, 168 p., 13,95 \$.

La romancière a grandi à Saint-Ours, dans la vallée du Richelieu, et elle vit à Paris depuis 2006. C'est d'ailleurs là que parut d'abord ce roman, chez Verticales, en 2014. Roman écrit au *je*, sa narratrice est une « jeune femme qui habite intensément l'espace narratif et qui choisit de fuir Paris, sa ville d'adoption, pour rejoindre la forêt d'Inverness, au Québec. Elle s'installe incognito dans le chalet familial à l'abandon, peuplé d'absents, de cicatrices, de silences. Dans ce refuge provisoire, elle fait la connaissance d'André, un ancien comédien, et travestit son passé sous un prénom d'emprunt, Sophie.



Au hasard de ses lectures, remonte à la surface le souvenir d'un intellectuel allemand d'extrême gauche, croisé à Montréal, puis disparu avant que Sophie n'ait pu approfondir ce qui l'attirait vers lui. Un trou-

blant jeu de masques fait alors surgir entre ces êtres l'ambiguïté de la fiction ». C'est là une histoire qui nous permet de découvrir une écrivaine capable de surdimensionner la réalité des émotions et en fait surgir des sentiments.

UGUAY, MARIE

Journal

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2015, 336 p., 15,95 \$.

Nulle contradiction entre mourir à 26 ans et laisser en héritage une œuvre poétique immense. C'est l'intime conviction que l'on ressent en relisant, en boucle, les poésies complètes de Marie Uguay rééditées en 2005 dans la collection « Boréal compact ».



Est-ce l'urgence d'écrire qui voyageait en elle plus vite que la maladie qui confère à ses vers la beauté du dire autant que la manière d'y parvenir? Les images tracées par la poétesse sont troublantes et son art convainc de sa virtuosité. Quand on ouvre son *Journal*, réédité 10 ans plus tard à la même enseigne, le propos dissipe tous les doutes qui pourraient subsister sur le talent, le métier, la lucidité troublante et la profondeur d'âme de la jeune femme : Marie Uguay

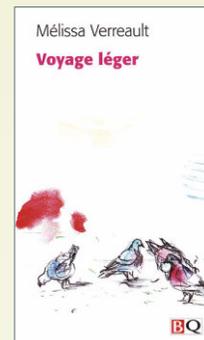
est une très grande écrivaine et elle a pour famille les Nelligan, Saint-Denys Garneau et Anne Hébert. Une chose est certaine : le tragique de la fin de sa vie ne doit pas assombrir la lumière de ses mots.

VERREULT, MÉLISSA

Voyage léger

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2015, 184 p., 10,95 \$.

Dès son premier roman, paru en 2011 à La Peuplade, éditeur de Chicoutimi, la jeune écrivaine a séduit le lecteur autant que la critique. À lire le résumé de son récit, on comprend immédiatement les raisons de cette unanimité. « Ariane, jeune femme d'une génération à la dérive, décide de quitter le pays sur le premier vol disponible pour tenter de fuir son quotidien. Mais, arrivée en salle d'embarquement, elle est soudain paralysée, et son voyage devient, contre toute attente, intérieur. Défilent devant elle, en petits tableaux, des éclats de son existence volés au hasard des rencontres, des photographies, des réflexions, vers ce qui devient au fil des pages un persuasif manifeste pour la vie. Ce périple forcera la jeune photographe à décortiquer son existence pour retrouver son essence même et la guidera dans une quête identitaire salutaire. »



en salle d'embarquement, elle est soudain paralysée, et son voyage devient, contre toute attente, intérieur. Défilent devant elle, en petits tableaux, des éclats de son existence volés au hasard des rencontres, des photographies, des réflexions, vers ce qui devient au fil des pages un persuasif manifeste pour la vie. Ce périple forcera la jeune photographe à décortiquer son existence pour retrouver son essence même et la guidera dans une quête identitaire salutaire. »

en salle d'embarquement, elle est soudain paralysée, et son voyage devient, contre toute attente, intérieur. Défilent devant elle, en petits tableaux, des éclats de son existence volés au hasard des rencontres, des photographies, des réflexions, vers ce qui devient au fil des pages un persuasif manifeste pour la vie. Ce périple forcera la jeune photographe à décortiquer son existence pour retrouver son essence même et la guidera dans une quête identitaire salutaire. »

Connu comme essayiste, romancier et nouvelliste, **Naïm Kattan** a aussi écrit des pièces de théâtre et des dramatiques radiophoniques. Ce livre contient vingt pièces, dont plusieurs inédites, qui révèlent une autre facette de l'immense talent de l'écrivain. À découvrir...

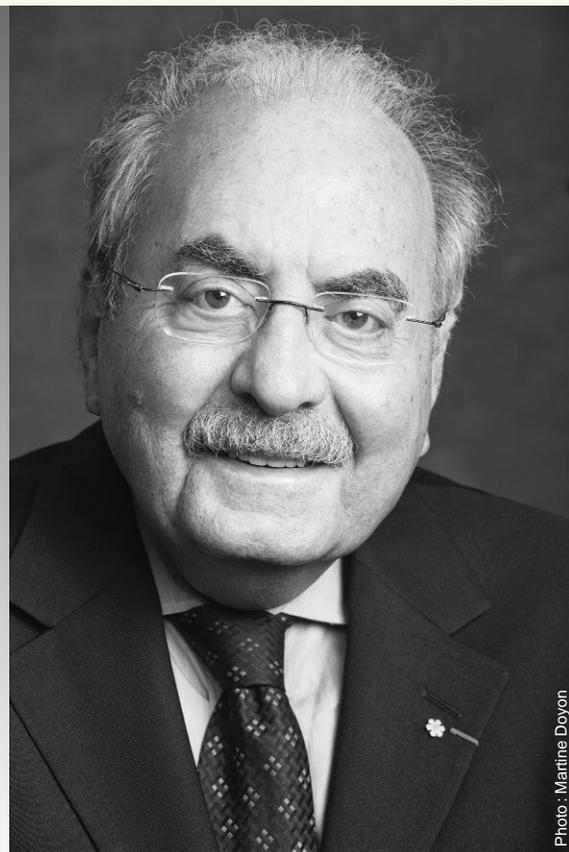
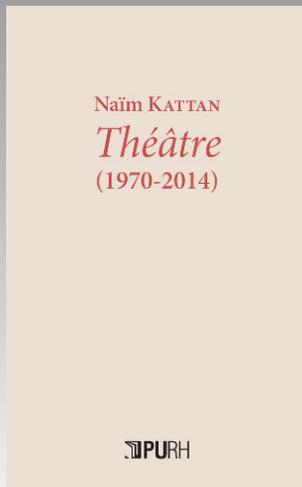
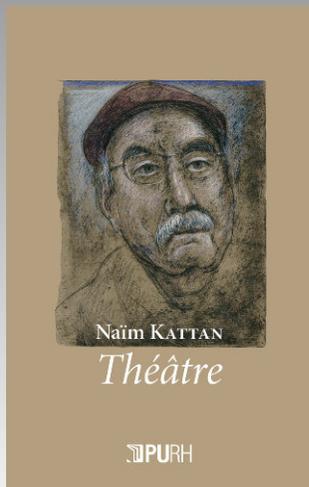


Photo : Martine Doyon